

28,127 de la race porcine, que l'on peut estimer, approximativement à 1,372,930 douros.

La paix dans cet Etat, comme dans les autres entités fédératives a répandu sa bienfaisante influence et le progrès, appelé à ses portes par le sifflement strident et civilisateur de la locomotive, va croissant de jour en jour, et l'on peut être sûr que le développement de tous les germes de richesse naturelle de l'Etat ne s'arrêtera pas en si bonne voie, et lui assurera une enviable prospérité.

XVIII

Oajaca.

L'Etat de Oajaca, qui à toutes les époques a joué un rôle dans les événements qui se sont succédé dans le pays, et qui, par son influence, a fait bien souvent pencher la balance, est un des Etats les plus riches de la République.

C'est dans cet Etat que virent la lumière les deux plus grandes figures contemporaines du Mexique : Juarez et Porfirio Diaz. Les Oajaciens ont arrosé de leur sang généreux tout le sol de la République pour la défense de la liberté et de la patrie. De là est sortie cette armée d'Orient, orgueil de la nation, objet de terreur et d'admiration pour l'envahisseur. De cet état est partie la voix régénératrice qui, s'élevant à Tuxtepec, parcourut la République entière pour être sanctionnée à Tecuac, aux cris de vive Oajaca que poussaient au moment de mourir ou au moment de la victoire, les soldats de Mihuatlan et de la Carbonera : les héros du 2 avril.

Quand la République eut conquis le précieux don de la paix, Oajaca s'employa à étancher le sang de ses blessures et ses gouvernants s'occupèrent de son déve-

loppement, mettant en mouvement ses innombrables ressources pour donner des débouchés aux richesses que son sol contient en si grande abondance.

L'Etat de Oajaca est situé entre le 15° 45' et le 18° 19' de latitude nord, et d'entre le 0° 48' et le 5° 18' de longitude orientale du méridien de Mexico. Sa superficie est de 86,950 kilomètres carrés avec une population de 812,651 habitants.

En descendant du poste de premier magistrat de la République, après avoir accompli sa première période présidentielle, l'illustre Oajacien, le général Porfirio Diaz fut élu gouverneur de cette entité fédérative. Alors commença pour le Oajaca une époque de progrès dans toutes les branches de son administration. Son successeur, le général don Mariano Jiménez, a trouvé l'Etat dans une situation florissante et en voie de progrès considérables. Le nouveau gouverneur a suivi les traces de son prédécesseur et le résultat obtenu est clairement exposé dans les paroles que le général Jiménez prononçait au Congrès de l'Etat, le 17 septembre 1883, paroles qui ne pouvaient être prononcées par aucun gouverneur des autres Etats et qui font l'histoire de ces administrations honorables.

« Presque toujours, disait le général Jiménez, l'exécutif en se présentant en ce jour pour vous rendre compte de ses actions, vous a demandé de nouvelles ressources; aujourd'hui il vient vous déclarer que vous avez de l'argent en abondance et de grandes espérances pour l'avenir; et au lieu de vous demander de voter des contributions, il vous demande d'augmenter les dépenses, afin de contribuer par l'instruction publique et les améliorations

matérielles à la grandeur du peuple qui a confié ses destinées à vos soins. »

Le peuple dont les gouvernants s'expliquent de cette façon est sûr d'un avenir prospère et grand.

Au général Jiménez succéda, dans le gouvernement de l'Etat, le général Luis Mier y Teran, originaire également du Oajaca et qui avait occupé auparavant le poste de gouverneur de l'Etat de Vera-Cruz. Le nouveau gouverneur travailla avec une grande intégrité pour maintenir Oajaca dans la voie du progrès.

Le général Luis Mier y Teran, frappé malheureusement d'une cruelle infirmité, ne put mener à bonne fin les nombreux projets qu'il avait conçus en faveur de son pays natal. Dans les élections qui suivirent, le pouvoir suprême de l'Etat fut dévolu au général don Albino Zertuche, patriote des plus honorables et militaire discipliné qui est mort dernièrement, à peine engagé dans la voie tracée par ses prédécesseurs.

La production industrielle et manufacturière dans cet Etat peut être évaluée à environ 3,000,000 de douros et sa production agricole, à environ 10,000,000.

L'absence de voies de communication fait que le Oajaca ne peut développer ses éléments sur une plus vaste échelle; car les produits de son sol seraient une source abondante de richesses, si l'exportation pouvait lui en être rendue facile et économique,

Sur le littoral du Pacifique, l'Etat possède des ports commodes et sûrs et le chemin de fer de Tehuantepec, trait d'union entre les deux océans, en permettant de mener à bien quelques-uns des plans conçus jusqu'ici, transformera le territoire de l'Etat en une sorte de vaste marché perpétuel où abonderont toutes les richesses.

L'Etat de Oajaca a fondé de grandes espérances sur l'industrie minière ; car au lieu de voir s'épuiser l'ancienne richesse de ses mines, chaque jour de nouvelles déclarations font connaître des filons très abondants d'une facile exploitation.

L'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'acier, le plomb, abondent dans les entrailles de ces riches cordillères. Le manque de capitaux et de bras s'est opposé jusqu'ici à l'exploitation régulière des mines de charbon de terre qui se trouvent en quantité dans les montagnes du district de Tlaxiaco. Il en est de même pour le pétrole dans le district de Pochutla.

Dans le district de Etla et dans quelques régions de la Mixteca, on rencontre les marbres les plus fins et les plus curieux que l'on puisse imaginer.

L'Etat de Oajaca à toute cette richesse minière joint d'autres productions de son sol, comme le cacao, le café, l'indigo, la gomme, la gomme *hule*, la pite, les bois précieux et une multitude d'articles tels que les peaux. Il ne lui manque que les facilités d'exportation pour faire connaître au monde entier les incalculables trésors de son territoire.

Un écrivain oajacien a dit au sujet du café et de son avenir dans cet Etat :

« Sur l'étendue du vaste territoire qui forme notre entité politique, il y a peu d'endroits où le froid soit suffisamment intense pour s'opposer à la culture de la plante dont nous parlons. On peut dire qu'en tous lieux, en exceptant toutefois les régions de la Mixteca-Alta et quelques autres dans la montagne, sa culture est non seulement possible, mais même facile. Supposons donc qu'en prenant seulement 500 des villages de l'Etat et en

les affectant à ladite culture, on établisse en chacun d'eux 100,000 cafetiers, quantité suffisamment modérée soit pour l'étendue du terrain dont tous peuvent disposer, soit pour le nombre de bras que l'on pourrait y employer ; ces plants, parvenus au bout de trois ans à leur état complet de production, formeraient un total de 50,000,000 d'arbustes, dont chacun fournirait son contingent à la récolte. Supposons encore, en prenant l'évaluation la plus basse, que chaque plante donne seulement 50 centimes de rapport annuel, on atteindra la somme énorme de 500,000 douros, au moyen d'un léger effort pour sortir de la routine qui tend à perpétuer la culture du maïs et pour entreprendre une industrie agricole nouvelle. »

L'écrivain oajacien a raison : avec un petit effort, le Oajaca pourrait donner de l'impulsion au développement de ces nombreux éléments de richesse.

Le gouvernement pour sa part ne néglige pas l'importante question des voies de communication, et nous croyons qu'il ne se passera pas un long temps sans que la locomotive traverse les fertiles campagnes de cet Etat, apportant son aide aux richesses naturelles de son sol privilégié. Derrière elle viendront les gens industriels et les travailleurs, qui verront avec certitude leurs efforts récompensés par cette terre fertile et souriante.

La Monnaie de Oajaca frappe annuellement plus de 100,000 douros en argent ou en or.

L'Etat possède un Institut des sciences et des arts, dans lequel 493 élèves reçoivent l'enseignement secondaire et professionnel, et une Académie de jeunes filles qui contient 669 élèves. Pour l'enseignement primaire,

l'Etat compte 347 écoles, fréquentées par 17,896 garçons et 3,201 filles. Il existe en outre dans la capitale un séminaire et un collège catholique où l'on reçoit les élèves qui se destinent à la carrière ecclésiastique. Ces deux établissements sont entretenus par l'Église catholique.

La bibliothèque de l'Institut des sciences et des arts contient environ 15,000 volumes, parmi lesquels se trouvent de véritables trésors dans les sciences, l'histoire, le droit, la médecine, la législation, etc.

Le musée renferme également une collection très intéressante d'objets anciens, ainsi qu'une très riche variété d'échantillons de minerais, de bois, et des autres productions de l'Etat.

Sous l'administration du général Diaz, un observatoire météorologique, qui est d'un précieux secours pour la science et pour le commerce, a été installé dans la capitale du Oajaca.

L'École des arts et métiers est une des améliorations dont le président actuel de la République a doté le Oajaca lorsqu'il était à la tête de l'administration de cet Etat. C'est un établissement modèle qui rend d'immenses services, car là se forment des artisans intelligents et des citoyens vraiment dignes de ce titre.

Les deux hôpitaux, l'hospice et le mont-de-piété, sont des institutions qui honorent le Oajaca; attentivement protégés et surveillés par le gouvernement, ils donnent les meilleurs résultats pour le soulagement des déshérités de la fortune.

L'Etat de Oajaca, enfin, offre aujourd'hui, grâce à la paix qui heureusement règne dans toute la République, un large champ ouvert à l'étranger laborieux, et ses in-

calculables richesses appellent les hommes entreprenants de tous les pays, les invitent à prendre part au développement qui convient à un peuple éclairé, grand et puissant.

Il existe dans la région quelques ruines d'édifices anciens, qui, comme celles du Yucatan, attestent du degré de culture du peuple mexicain antérieur à la conquête, telles sont, par exemple, celles des palais de Mitla.

XIX

Puebla.

L'Etat de Puebla, l'un des plus importants de la République, a une superficie de 33,000 kilomètres carrés. La population est de 784,466 âmes.

La valeur de la propriété rurale s'élève à 14,609,863 douros, et celle de la propriété urbaine à 14,411,678 douros, ce qui fait un total de 29,021,543 douros. Le budget des dépenses s'élève à 821,294 douros, et celui des recettes à 1,211,227 douros 24.

L'instruction publique élève le niveau des intelligences en s'efforçant de porter ses bienfaits sur tous les points du territoire de l'Etat de Puebla ; elle possède 889 écoles d'enseignement primaire pour les garçons où se réunissent 50,320 élèves, et 118 pour les filles avec 15,000 élèves. Les écoles d'enseignement secondaire et d'enseignement préparatoire pour les carrières spéciales sont au nombre de six avec 1,705 élèves. Il est affecté à l'entretien de toutes ces écoles officielles 153,000 douros. En outre, 11,271 élèves reçoivent l'instruction à domicile ou dans les collèges particuliers.

La ville de Puebla, capitale de l'Etat, est une jolie cité aux alentours pittoresques, aux rues larges et bien

entretenues qui offrent un aspect singulier quand elles sont pleines, les jours de fête, de femmes du peuple et de *charros* avec leurs costumes qui attirent le regard par l'éclat des couleurs et la richesse des ornements.

La capitale possède également un édifice remarquable : la « Maison de Maternité » ; on n'a rien négligé pour la maintenir à la hauteur des meilleurs établissements de ce genre, parce que dans l'Etat de Puebla, comme dans tous les autres de la République, on accorde une attention pleine de sollicitude à tout ce qui touche à la bienfaisance.

C'est un des Etats où l'industrie, et comme conséquence naturelle le commerce, se sont le plus développés. Puebla est la ville la plus industrielle de toute la République, unissant de cette manière à ses glorieux souvenirs de patriotisme et d'héroïsme les avantages de la culture intellectuelle et du développement matériel. Si elle a su, en des temps funestes pour la République, résister une première fois à l'envahisseur et succomber ensuite, sa défaite lui a fait un piédestal plus solide si cela se peut, pour sa gloire et son héroïsme ; elle a su en même temps, durant la paix, marcher d'un pas assuré dans la voie large du progrès.

La prospérité dont jouit aujourd'hui l'Etat de Puebla est due, en grande partie, à la position qu'il occupe sur le vaste territoire de la République, aux conditions exceptionnelles de son sol et de son climat, ainsi qu'aux avantages d'avoir possédé des voies ferrées, avant tous les autres Etats.

Situé entre Vera-Cruz, le port le plus important de la République, et Mexico, traversé dans toute son étendue par le premier chemin de fer qui fut construit au

Mexique, avec ses grandes plaines arrosées par des rivières au cours régulier, avec ses montagnes où l'on trouve les bois de construction et les bois à brûler, avec ses riches mines d'or natif, d'argent sulfuré, d'oxyde de manganèse et de pirite, avec ses mines de fer et de charbon de terre, avec tant et de tels éléments de richesses, l'Etat de Puebla devait profiter mieux que tout autre, des bienfaits immenses de la paix matérielle, et de la paix morale, bienfaits dus aux efforts et aux talents d'un homme illustre et au patriotisme de tous.

On récolte dans l'Etat de Puebla, pour une valeur de plus de 7,000,000 de douros, en riz, jugeoline, anis, coton, grosse vesce, orge, café, *chile*, *frigo*, garance, lentilles, fèves, maïs, pommes de terre, tabac et thé; la canne à sucre donne également de grands rendements. Les mines ne demandent que des bras et plus encore que des bras, des capitaux pour produire les rendements que leur aspect promettent. Le *pulque* est un des produits qui se confectionnent dans cet Etat et ses marchands de *pulque* parcourent tous les Etats limitrophes.

L'industrie compte des filatures de laine et de coton, des fabriques de sucre et d'eau-de-vie, des tanneries, des fabriques de cigarettes, de bougies, de papier et d'huile. La valeur des principales usines, et non de toutes, peut être estimée, y compris les bâtiments et les machines, 2,392,000 douros. C'est un des Etats dans lesquels existent les colonies qui ont donné les meilleurs résultats; celles établies dans les régions chaudes cultivent les fruits tropicaux, et celles qui se sont formées dans la partie où le climat est froid, cultivent des céréales, principalement le thé et surtout la *ramie*.

Ce ne sont pas seulement les conditions climatériques, hydrographiques et géologiques qui ont contribué en dehors de la paix, au degré de progrès où est arrivé cet Etat; l'activité, l'intelligence et l'amour du travail de ses habitants, comme le bonheur d'avoir toujours eu des gouverneurs très zélés, a produit le résultat que nous venons d'esquisser, bien légèrement sans doute, non certainement par mauvaise volonté, mais parce que nous ne voulons pas outrepasser les limites que nous nous sommes imposées.

Le gouverneur actuel est le général don Rosendo Marquez. Vaillant soldat de la guerre de l'Indépendance contre l'envahisseur, libéral pendant toute sa vie, patriote sincère, c'est un homme honoré, un administrateur intelligent, d'un caractère énergique, qui sait faire respecter l'autorité de la loi.